P 158 E

28e ANNEE — Numéro 20. Jeudi 18 MARS 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

« Il faut une fin à tout, même pour celui qui cherche un exergue ».

La semaine de la bonté

« Toute autre science est dommageable à celui qui n'a pas la science de la bonté».
MONTAIGNE.

«La bonté dans les rapports est le principal charme de la vie ».
LACORDAIRE.

« Voilà qu'est bon et bon et bon !»
(Air connu).

Nous avons eu la Semaine de l'eau, la Semaine de l'électricité, la Semaine du sucre, la Semaine du lait, la Semaine de la cacawette: des gens bien intentionnés nous annoncent la Semaine de la bonté.

Ainsi donc dans cette bienheureuse Semaine qui va du 14 au 21 mars, les rapports entre nos concitoyens fortunés seront, par ordre supérieur, empreints d'une exquise cordialité, les belles-mères vont tomber dans les bras de leur gendre; de Fraipont et Verlaine vont oublier leurs anciennes querelles; Jean Remiche et Joseph Stevart vont vider solennellement le pot de la réconciliation.

Eschweiler sera doux comme un agneau; le recteur rouvrira aux journaux estudiantins les couloirs tièdes de l'Université; Félix David va chanter les louanges de la Barricade.

Je ne connais pas les auteurs de cette heureuse initiative, mais ces messieurs doivent être de délicieux humoristes!

Tiens, nous sommes au milieu de cette fameuse semaine. Est-ce que les bourgeois t'ont payé des verres, à toi qui as le gosier sec comme un morceau de bois à brûler?

Est-ce que ta petite amie ne t'a pas fait attendre une demi-heure sous la pluie, toi qui as les pieds gelés et le nez rouge?

Et toi, sale petit crevé qui te paies des sèches à 5 francs les dix pendant que je fume des Belgas, m'as-tu rendu les quarante balles que tu me dois?

A la vérité, vouloir obliger les gens à être bons équivaut à vouloir blanchir un nègre (façon familière de parler N. D. L. R.)

Nous sommes tous un peu comme le Malade Imaginaire de Molière, quand quelqu'un, que ce soit Toinette ou quelqu'autre vient nous dire:

« Mon Dieu je vous connais, vous êtes bon naturellement ».

Nous nous croyons vexé et nous répondons comme Argan:

« Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux » (1).

Tant il est vrai que, si comme dit Voltaire (On a des lettres! N. D. L. R.) « le sentiment de la vertu a été mis par la nature dans le cœur de l'homme », son heureux possesseur fait tout ce qu'il peut pour ne pas qu'on s'en doute: ça me rappelle ces manchaballes qui passent leur temps à bloquer (mon Dieu, ce n'est pas si blâmable) mais qui mettent un ridicule point d'honneur à prétendre qu'ils ne foutent rien; mais ceci est une autre histoire.

D'où je conclus que les effets de cette Semaine de la bonté ne sauraient être que désastreux.

Qu'en penses-tu, mon vieux Nennot, toi à qui elle a apporté comme cadeau un œil au beurre noir?

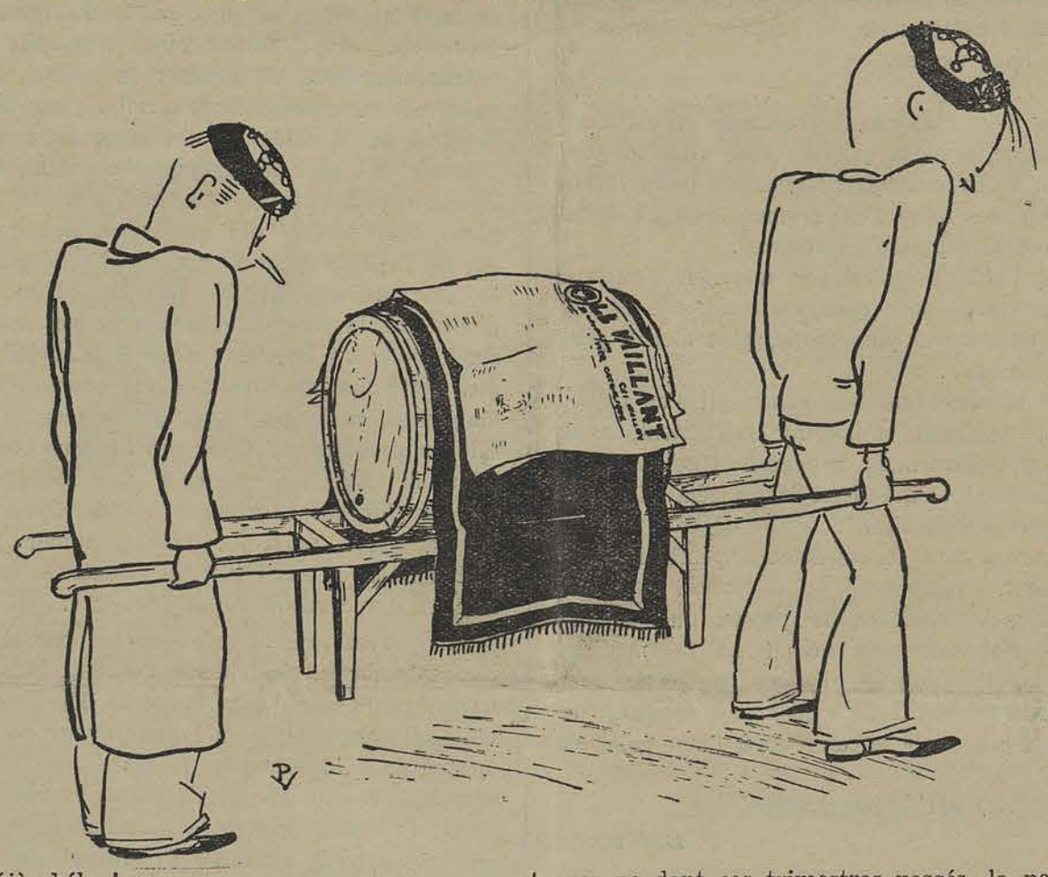
D'où je conclus en disant:

« Seigneur, délivrez-nous de la Semaine de la bonté.. et vivement les vacances,

Ainsi soit-il ».
DEDE.

(1) *Le Malade Imaginaire*, Acte I, Scène 5.

POINT FINAL...



Déjà, hélas!

Les semaines ont passé avec une rapidité telle que sans avoir à peine le temps de nous en rendre compte, nous nous trouvons au seuil de ce vingtième et dernier « Vaillant ».

Ils sont là, tous soigneusement rangés; je viens à peine de les feuilleter afin de jeter un rapide coup d'œil sur une bonne partie de l'année estudiantine qui s'estompe peu à peu.

Que de joyeux souvenirs, que de fêtes inoubliables, que de discussions parfois mouvementées sont enfermées dans ces pages qui, à l'heure actuelle, vivent encore de tout ce qu'elles rappellent.

Tout doucement, page par page, numéro par numéro, tout cela renaît avec tout le plaisir des souvenirs qu'on remue.

Hélas! que les beaux jours sont courts, comme disait Jean Libon en chantant « Clémentine ».

Nous avions tourné tous nos efforts pour ranimer quelque peu la vie estudiantine dans notre vieille cité. La bonne volonté de tous et les circonstances aidant, il semble que l'université a commencé à se dire qu'il était temps de réagir.

L'année prochaine, nous espérons que l'atmosphère idéale naîtra et que les essais timides qui ont commencé à briser la glace cette année s'avéreront efficaces et producteurs.

Qu'on sache que le « Vaillant » sera toujours prêt à collaborer à toute œuvre estudiantine.

Heureusement, nous n'avons pas eu à déplorer pendant ces trimestres passés, la non-compréhension de certains, cantonnés uniquement dans un milieu étroit les empêchant de voir plus loin, plus haut que leurs petites préoccupations.

Heureusement, il en fut tout autrement et n'est-ce pas mieux ainsi?

Il y a tant de raisons de bien s'entendre à l'Univ, qu'il serait mesquin d'aller dénicher continuellement des raisons de se disputer. Il est certes naturel et très compréhensible que chacun soit résolu à défendre ses idées et ses positions, mais celles-ci une fois établies, pourquoi ne pas se réunir dans tous les domaines où l'activité universitaire peut être unanime!

Et ceci nous ramène à un sujet que nous nous en voudrions de ne pas rappeler en ce jour où nous lançons notre dernier numéro. A l'encontre des sentiments de bonne camaraderie que nous décrivions plus haut, alors qu'à l'Univ la situation était plus calme que d'autres années, nous avons été forcés de quitter ces couloirs où, comme nous l'avons déjà dit, nous mettions tous, chaque semaine, un peu de vie.

Nous espérons que Monsieur le Recteur, qui nous comprend ordinairement très bien, verra que cette situation peut être facilement changée et que pour le bien de l'Université que les canards animent, ceux-ci retrouveront leur place sous l'horloge l'année académique prochaine.

(*Voir suite en page* 2.)

C. P. L. ESSAI VAILLANT

Mardi 20 Avril

les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles
viendront jouer au Trianon

LES ADELPHES

de TERENCE

Les inscriptions dans les auditoires ou les moraines des cours

Pendant qu'un professeur déversait sur nous un cours parfois composé de vapeurs de science et de vapeurs d'opium, à doses égales, que de fois nos yeux avides de lumière et de changement n'ont-ils pas pris des ailes pour cabrioler avec les moineaux sur les corniches ou pour accompagner le pigeon humoriste qui sert de panache à André Dumont?

Mais que sont quelques pans de mur, un bout de ciel, le nimbe zoomorphique d'André Dumont, ou le fronton de l'Emulation à côté de l'aliment inépuisable qu'offraient à notre curiosité en goguette les parties supérieures ligneuses de ces objets communément appelés: « bancs »?

Ce sont là de vieux serviteurs qui ont supporté le poids de plusieurs générations et qui ont payé cet honneur de bien des balafres dont l'étude relève en droite ligne de l'épigraphie, puisqu'il s'agit de textes placés sur matière durable. Ces inscriptions sont des chevrons de front accordés aux bancs pour bons et loyaux services, mais pour le curieux, c'est un champ infini d'études sur la psychologie des individus et des foules. (M. Janssens n'a jamais employé ce matériel didactique).

* * *

Une ramification lointaine de l'instinct de conservation fait que l'homme est satisfait si son nom ne disparaît pas avec lui à 2 m. sous terre. Aussi de son vivant rate-t-il rarement l'occasion d'en laisser la trace aux endroits où se pressent les peuples. Les pèlerins ne peuvent guère qu'écorcher les arbres de Chèvremont ou d'ailleurs et les étudiants que laisser leurs initiales ou leur nom dans la planche des bancs. On y a retrouvé les noms de plusieurs grands hommes.

Le couloir de Romane offre un vaste champ d'action, mais, comme les murs de Pompéi, il se recommande plus aux dessinateurs qu'aux graveurs. Entre ses fresques, ses portraits et ses milliers de textes, doivent encore exister quelques « blancs » (par euphémisme). Avec la cave et la 2e Philo, ce mur réunit tous les thèmes connus.

Les cœurs percés de flèches ne se comptent plus. Eros a vidé ses carquois par des tirs en rafale. Souvent les prénoms des victimes, du côté féminin, sont conservés: Marguerite, Sophie (!), Yvonne, Rose, comme dans les Dragons de Villars, Béatrice (sensation motrice au cours de M. Witmeur) etc..

* * *

Ces auditoires différeraient peu des guérites de corps de garde si une grosse partie de cette production ne visaient les professeurs qui sont jugés par des expressions laconiques qui passent par toutes les formes de politesse — si l'on peut dire. Pour ne pas citer les unes, ne citons pas les autres. Des ébauches mal servies par les fils du bois ajoutent à l'ensemble un intérêtê iconographique incontestable.

* * *

D'autre part, par des inscriptions d'intérêt purement historique, beaucoup ont voulu confier aux générations à venir les grands et petits faits dont ils ont été témoins. Ainsi sur toute la largeur d'un banc s'étale une phrase qui a demandé à son auteur plus d'une semaine de travail et d'inattention: « *Le 17 février 1934, est mort le roi Albert* ».

(*Voir suite en page* 2.)

Les inscriptions dans les auditoires ou les moraines des cours

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Des « *Vive Hubaux* » répétés, écrits par la même main rappellent le temps où ce professeur trouvait de grandes occasions de plaire aux uns et de déplaire aux autres.

Les cris : « *A bas la calotte* » dont les modifications et corrections successives ont amaigri le banc de plus d'un cm. sont des ronronnements de grand-père, à côté des « *Rex vaincra..* » et des «*Rex crèvèr..*» flambants neufs. Si Liége avait servi de champ clos à un quelconque duel Van Zeeland-Degrelle, ces inscriptions auraient certainement annihilé tous les textes antérieurs et découpé le mobilier en bois d'allumettes.

* * *

A tous ces témoignages s'ajoutent des élucubrations multiformes, comme celle de cet étudiant moribond ou simplement blagueur qui a gravé en français, flamand, anglais et latin cette déclaration inquiétante: « *Je vais mourir, ik ga sterven* », *etc.* On ne sait ce qui lui est arrivé.

* * *

Dans quelque 5000 ans, quand la Wallonie aura été depuis longtemps une steppe inculte et que les fougères avec le lys des vallées pousseront partout sur ce qui aura été l'Université, des peuples savants viendront du sud. Ils recueilleront religieusement ces fragments de bois plus ou moins conservés sous la mousse, pour en faire ce qu'ils appelleront en leur langage: « *Le petit Liber Memorialis de la ci-devant Université de Liége établi d'après les inscriptions et graffitis nous transmis par les étudiants d'autrefois* ».

ARS.

POINT FINAL

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Permettez-moi maintenant de vous introduire un instant dans la célèbre cahute du « Vaillant ». Vous y verrez Dédé, alias Charles Renard, le spirituel secrétaire de rédaction qui a apporté cette année au « Vaillant » un concours remarquable et de tous les instants. Avec Nénène, dit René Houet, sous les pseudonymes de Sintan et Steemair. ils ont lancé une œuvre durable « *Tempête sur l'Université* », qui va sortir de presse prochainement et dont le tirage se chiffrera par centaines de mille.

Vous y verrez Deronchêne composant un poème sur un coin d'une table ou terminant un article de Merletout, avec toute la verve qu'on lui connaît.

Vous y verrez Ars et Léop sur qui l'on peut toujours compter, et Petoie et Pitou vel Pe et Pel vel resquilleur.

Dans un coin, tranquille et calme, accaparé par ses ors, l'administrateur règne en maître sur le Ministère des Finances, avec tout l'ordre et la compétence qu'on lui connaît. De temps en temps, il daigne s'entretenir avec ses vendeurs de première Philo ou autres, qui n'ont pas craint le froid et les intempéries pour vous apporter le « Vaillant » chaque semaine.

A tous ceux-là qui ont fait le succès de la vingt-huitième année, je n'hésiterai pas à leur apporter les remerciements de la grande famille qui se réunit chaque jeudi autour du « Vaillant ».

Avec de tels collaborateurs, la charge de rédac-chef fut une tâche facile et combien agréable.

Si quelquefois nous avons sommeillé, quando que dormitat bonus Homerus.. si quelquefois nous avons exagéré..

Le « Vaillant » a l'esprit frondeur..
Et si parfois dans sa faconde
Il met un peu trop de rondeur,
C'est pour éviter l'angle aigu
Où pourrait se heurter quelque lecteur obtus.

on nous comprendra, je l'espère, et qui comprend, nous excuse.

.. ..

Nous avions abordé l'année avec un cri d'enthousiasme, nous la quittons avec un même sentiment; les événements ne nous ont point forcés à revêtir une mine d'enterrement quoique ce cliché mortuaire puisse en augurer.

Le « Vaillant » n'est pas mort. Il s'enterre volontairement pour quelques mois, afin de renaître en octobre plus jeune, plus alerte, plus vivant encore..

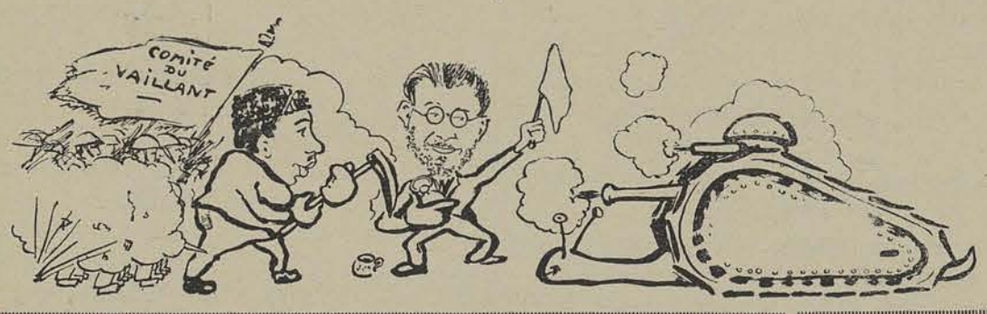
C'est la vingt-huitième année qui s'en va, et nous la regardons s'éloigner tristement, avec beaucoup, énormément de regrets. Une année au « Vaillant », comme disait Manu, cela laisse des souvenirs inoubliables.

Souvenirs dont on se détache péniblement.. tristement.

Mais a dit Nenesse, le papier du « Vaillant » ne vaut rien quand on le mouille, alors tournons-nous vers l'avenir, confiants dans une tradition vieille déjà de plus d'un quart de siècle, et partons « le cœur libre, l'âme gaie, en criant:

AD MULTOS ANNOS ! ! !

F. DAVID.



Le Coin du Biologiste

La vitamine M

Le sujet que je vais traiter devant vous, Messieurs, est certes un terrain tout neuf, où la main de la Science humaine ne fait encore actuellement que ses premiers pas. Mais il m'est d'autant plus agréable de vous parler de ce sujet presque inconnu à l'heure actuelle, que mes modestes travaux y ont pris une place prépondérante.

1°) Analyse du malade en état d'*avitaminose M*. Certaines personnes ont remarqué que parmi les gens qui travaillent beaucoup cérébralement, par exemple les étudiants, les rédacteurs du « Vaillant » — sauf ceux du feuilleton, bien entendu —, il y a des jeunes gens qui présentent toujours, mutatis mutandis, la même symptomatologie: anorexie générale pour les boissons autres que l'eau et le café, frigidité, sénilité, dédain vis-à-vis du beau sexe.

Le malade a les yeux ternes, le teint terreux, la voix timide et blanche; il ne marche pas en ville, il se faufile; il est très maigre, et comme il le sait, il circule toujours avec une grosse serviette bourrée de bouquins: comme ceux-ci sont tout à fait inutiles, je suppose qu'il n'en sert uniquement comme lest, pour ne pas être emporté par le vent. Il est incapable de faire un effort de plus que ne l'exige le règlement de sa profession. Mais il remplit scrupuleusement tous les devoirs de celle-ci, dût-il pour cela faire des efforts terribles, car le malade est de la catégorie des scrupuleux et des inquiets; il craint par exemple les examens plusieurs mois à l'avance. Au total, c'est là le tableau d'un névrosé qui semblerait devoir relever de l'aliéniste plutôt que du physiologiste.

Cette maladie, terrible par ses effets, connue depuis la plus haute antiquité, son nom est sur toutes vos bouches: c'est le Manchaballisme. Cette maladie, disais-je est connue depuis longtemps, et depuis longtemps déjà on la traitait empiriquement. C'est ainsi qu'un certain François Rabelais, médecin du Moyen-Age, parlant d'un enfant grognon, dit dans son livre *Garganuta*: « Lors, lui faisoit humer purée septembrale, et aussi tost, le remettoist en nature, et il redevenoit coi et joyeux ».

Vous savez tous ce qu'on entend par là: purée septembrale, c'est le vin nouveau, la « bernage » comme on dit en Touraine. En Belgique, mes collaborateurs et moi nous avons réussi à mettre en évidence, dans la bière, un facteur semblable à celui que doit contenir le vin et qui réagit fortement contre le manchaballisme. Par analogie avec la vitamine P. antipellageuse, je l'ai baptisée vitamine M. antimanchaballe. Elle se trouve en grande quantité dans la bière — quantité variant suivant la provenance — et le vin, très peu dans les cartes à jouer, et pas du tout dans l'eau, sous aucune de ses formes. Chacun sait d'ailleurs que l'eau doit être réservée à l'usage externe.

J'ai eu longtemps controverse avec mon distingué confrère Dédé, qui prétendait que la substance M était une hormose, secrétée par le sujet récepteur lui-même: il se basait sur le fait que s'il y a des états de déficience, il y a aussi des états (aussi répandus) de « hypersécrétion », disait-il, de substance M. Le sujet est d'abord très gai, agité, son œil s'allume, il y a légère hyperhémie faciale, la voix devient sonore, l'anorexie disparaît, le sujet, pris de fringale, engloutit petits pains, hareng, moules et frites etc.. etc.. Mais bientôt la voix s'enroue, il y a inhibition du centre de l'équilibre, suivie de troubles stomacaux.

Ceux-ci sont suivis de vomitus fréquents, puis le malade tombe dans l'atonie et le sommeil.

Sans doute l'observation de cet accident, communément nommé «xylostomase de l'étudiant», est exacte et prouve nettement la probité scientifique de mon confrère, mais j'ai prouvé dans mon laboratoire que cet état peut être provoqué par l'ingestion d'une quantité considérable de bière ou de vin, hors desquels nous avons pu tirer le principe actif dont la formule est proche de celle-ci: CH3 — COOH, et que nous avons baptisé vitamine M. Des préparations industrielles de celle-ci sont en vente sur le marché, sous le nom d'alcool dénaturé, mais la Faculté est unanime à en proscrire l'usage.

De ce trop bref exposé, nous conclurons que chaque étudiant doit prendre journellement une certaine quantité de vitamine M sous forme de vins ou bières. La quantité convenant à chacun varie et doit être déterminée par tâtonnements. Il est triste de voir que le manchaballe n'aime pas les produits qui pourraient le guérir. C'est là d'ailleurs un puissant argument contre le finalisme à la Bernardin de Saint-Pierre.

J'ajoute d'ailleurs que ces conclusions sont confirmées par l'expérience journalière. Plus d'une fois l'empirisme de nos bons vieux parents a donné des directives qui ont été confirmées entièrement par la science moderne:

Le passé commande et prépare l'avenir.

NENESSE.

KERMESSE

Si dans mon village d'Ardenne, ces dernières années ont fait perdre tant de vieilles coutumes et oublier de nombreuses traditions, le temps n'a cependant pu encore altérer la physionomie des fêtes de villages. Grandes ou petites, ainsi elles se nomment; quoique se ressemblant comme sœurs jumelles, elles sont fixées soit à la fête du Saint Patron de la commune, soit, Dieu sait pourquoi, à un quelconque dimanche de l'un ou l'autre mois. Mais quelle que soit la date où elles se célèbrent, elles restent toutes fidèles au même programme de réjouissances.

Dans la semaine précédant celles-ci, le cochon gras à souhait a rendu vie et boyaux; le grand jour a vomi à pleine gueule des tartes larges et épaisses; la provision de « pèket » a été renouvelée et la maison propre comme un sou neuf attend « la ducase ».

Les filles, avec fierté, regardent leur nouvelle robe en pensant à la grand'messe du dimanche. Les jeunes gens se réjouissent sans trop savoir pourquoi. Les vieux en songeant à la fête de leur jeunesse, jour où l'on mangeait de la viande, regardent avec fierté le fils qui a quitté la terre et qui maintenant est un Monsieur. Et lui est fier de son complet. Tout le monde doit être heureux car.. c'est la fête.

.. ..

C'est en un jour tout pareil que Jean avait quitté son village, pour répondre à l'invitation de quelques parents. Ceux-ci l'attendaient pour la fête. Il n'aurait pu refuser, d'ailleurs il n'en avait nulle envie.

Il était parti le matin par les bois; c'était gagner quelques kilomètres sur la grand'route qui s'éternisait en détours. La neige tombant timidement sur les sapins n'arrivait pas au sol qui était encore tout craquelant des gelées des dernières nuits. Les « ais » traversés étaient clairs. La glace n'existait que dans la boue qu'avaient creusée les pas des chevaux. Parfois, une branche morte craquait de froid, à droite, dans les hêtres. C'était le seul bruit, d'ailleurs, avec l'eau qui tombait à la cascade du vieux moulin en ruine et dont le bruit sourd emplissait l'air. Le sentier allait droit devant lui, escaladant les talus, dévalant les pentes, se servant d'un arbre mort pour passer les ruisseaux, ne se détournant pour rien, il débouchait dans la vaste clairière que, pour vivre, les paysans agrandissaient chaque année.

Le village semblait animé d'un va et vient inaccoutumé. Les hommes étaient déjà nombreux devant l'église, qui discutaient du bétail ou du prix des pommes de terre. Les femmes arrivaient par petits groupes et entraient sans attirer l'attention. Les filles, plus belles, attiraient l'attention quelques secondes, en passant.

Jean arriva comme sonnait le « dernier coup » et que se vidait la place, devant l'église. Et puis ce fut la messe, avec le sermon du curé, et la liste des morts de la paroisse, dont l'énumération dure le temps d'un chapelet, et les chants qui se voudraient justes et la collecte du petit enfant de chœur se faufilant dans les bancs, et très tard, le dernier cantique. La foule sort. Il y a du monde sur la route, quelques minutes, puis plus rien. Le diner, le diner de la fête, quel diner ! !, attendait la fin de la messe. Il ne pouvait attendre plus longtemps..

.. ..

Il est soir déjà, les cafés versent à plein rendement de la bière dans la pièce de devant; de la « goutte » dans les autres. Les salles de danse regorgent de monde. Sur la route noire, les ombres sont encore muettes et leur démarche encore assurée. Toute la jeunesse est au bal, un jour de fête, pourrait-on faire autrement?

Plus tard dans la nuit, les injures et les jurons ont éclaté de-ci de-là, comme des genêts au soleil, sans raison. Des cris rauques inspirés d'une chanson se sont faits plus nombreux, Il faisait plus chaud dans les salles et puis, l'alcool et la fumée, et la danse aussi, avaient grisé.. un peu.

La neige tombait à nouveau massive, serrée, lente, et les chemins gardaient un moment les traces des passants. On s'était battu aussi, rivalités de village, histoire de femme, rancunes entre familles. Prétextes faciles. Les bruits de musiques s'estompent dans les guingettes, est-ce la neige ou la fatigue?

Jean avait fait la fête; il avait prié, peut-être, à la messe; il avait beaucoup mangé et puis bu et dansé et bu encore. Le voilà sortant de la salle éclairée, ébloui, appuyé à la porte, ne voyant rien qu'un sentier de neige dans la lumière qui court à dix mètres. Les dix premiers mètres du retour, les seuls dans la lumière.

Les champs sont traversés par le sentier qui court entre deux haies, et puis c'est la forêt où il n'y a plus de haies ni de fossés et où les chemins sont tous pareils.

Tout est blanc et une piste de gibier ne se diffère pas du passage des hommes. Voilà longtemps déjà que Jean marche, et ses traces le suivent. Il croyait devoir rencontrer le pont de bois; l'aurait-il passé sans le voir? Car les paupières sont lourdes et la marche peu sûre. Sans doute est-il un peu plus loin. Mais il n'y a rien encore et l'on n'entend pas le ruisseau dans le fond. Il ne s'est pas trompé? Pourtant le sentier remonte vers la droite, et il y a là des herbes et quelques bouleaux. C'est impossible il n'est pas passé par là. Il faut retourner en arrière et suivre les pas jusqu'au croisement, mais les pas s'estompent déjà, car la neige tombe toujours. Il fait plus froid aussi et Jean se fatigue, et ses pas sont moins assurés encore. Cependant il semble maintenant entendre un bruit sourd, l'alcool encore? ou le ruisseau? Le bruit augmente lentement, comme la marche se fait plus traînante. Voici les bois coupés de cet hiver près de l'eau, puis le pont, les deux troncs d'arbre couverts de neige et qui n'en font plus qu'un plus large et plus blanc. Jean s'engage, un pied, puis l'autre, puis le premier encore..

.. ..

Le lendemain, les charretiers virent sur le pont des traces de pas qui s'arrêtaient au milieu en une traînée qui montrait le bois de l'arbre. Plus bas, dans l'eau, une masse sombre arrêtée aux pierres de la goffe..

C'était la fête au village..

LEOP.

2 secondes... au Droit

ESSAI DE CONTRIBUTION A L'ETUDE DE QUELQUES ELEMENTS DE COORDINATION FILS CONDUCTEURS ET MARCHE A SUIVRE PAR CELUI (I) QUI AURAIT LA PRETENTIEUSE ET PRESOMPTUEUSE INTENTION DE RESOUDRE DES CASUS DE DROIT CIVIL SUIVANT UNE REGLE SCIENTIFIQUE A LA FOIS CLAIRE, PRECISE, PARFAITEMENT ORDONNEE ET PUREMENT JURIDIQUE QUANT AUX PRINCIPES.

I. — Prendre, tout d'abord, un principe quelconque de droit (2) un brocard ou autre membre de phrase à consonance si possible latine, par exemple.

II. — Y déroger *ET* sur le champ, sans réfléchir (3).

III. — Procéder ensuite à un retour au droit commun (4).

IV. — Opérer dans les 24 heures une nouvelle dérogation au dit retour au droit commun.

V. — Recommencer avec tenacité les opérations susdites aux alinéas IV et V, mais cette fois, partiellement, de telle manière que l'on obtienne un retour partiel au droit commun et une dérogation partielle au dit retour partiel.

VI. — Prendre d'urgence 3 semaines de repos TOTAL, dans un site champêtre, loin de toutes juridictions, tant civiles que militaires, maritime, que pénale, mixte qu'internationale, arbitrale que prud'homale.

VII. — Reprendre la tâche où elle est restée en souffrance; procéder par résumé et soutirer une vague conclusion, laquelle ne doit pas nécessairement se rattacher au brocard initial.

VIII. — Confronter (et c'est ici — nous ne saurions assez le répéter — qu'il importe de laisser l'illusion que l'on est susceptible d'atteindre éventuellement un jour les pures joies et vraies jouissances intellectuelles de ceux qui ont « l'esprit juridique ») confronter, disions-nous, Doctrine et Jurisprudence.

IX. — Discuter tout bas, sans raisonner.

X. — Discuter tout haut, sans raisonner.

XI. — Discuter tout haut, toujours sans raisonner.

XII. — Conclure une avant-dernière fois.

XIII. — Essayer de rattacher cette avant-dernière conclusion au « bon sens » (5).

XIV. — Décider alors froidement, dans le sens diamétralement opposé à ce dit bon sens.

XV. — On obtient alors un résultat qui 50 fois sur 100 est en contradiction avec la Doctrine; 50 fois sur 100 d'accord avec icelle; 50 fois sur 100 en contradiction, soit d'accord avec la Jurisprudence, soit 99 fois sur 100 en contradiction avec ces dernières (6).

---

(1) ou ceux, s'il échet. En effet, nous le répétons, il ne s'agit ici que d'un essai.

(2) ..sans se préoccuper s'il est exact ou faux.

(3) Nous nous permettons d'insister sur ces deux conditions qui, à notre avis, sont indispensables pour atteindre le but que nous nous sommes fixé.

(4) En ce qui concerne la définition du « Droit commun », cfr ESCARTECAZE - BONNEFIGUE. Isidore, Assistant volontaire près la Faculté de Droit de Convol-l'Orgueilleux, mort avant-dernier juge suppléant de complément révoqué près le Canton de Justice de Paix de Charenton-sur-Seine, officier (à titre posthume) du Mérite Agricole de 7ème classe (avec une rayure de plomb, une deuxième de paille): tome III de la 5ème réédition (jamais publiée) de son opuscule « *Déjà le droit me souriait au berceau* » pg. 69 « in fine ».

(5) Pour une définition — satisfaisante à notre sens — du « bon sens » cfr. « *De la déperdition du sentiment patriotique au XXme siècle et de l'influence de cette déperdition sur l'absence de support de hampes de drapeaux dans les constructions architecturales modernes et des modifications que cet état de choses amène sur les taxes communales de voiries* » thèse de Liége, préfacée par E. CRAHAY (avec 6 planches en couleur) par..... garde-champêtre retraité, aux éditions Dehousse (sous presse).

(6) C'est arrivé enfin à ce stade que le vrai juriste, dédaignant ce manque d'harmonie, se révèle: calme, confiant en lui-même, il n'écoute que son bon sens et, d'un pas assuré, il se dirige en ligne droite vers les sphères éthérées du Droit qu'il abandonnera trop souvent, hélas! et d'où il descendra pour venir glapir dans quelques barreaux, jurisconsulter dans quelques chambres ou professer dans quelque faculté, suivant que sa malignité le poussera à opportuner ses frères dans le présent, dans le futur ou toujours.

d'après MACHIN.
mort au Siège de St-Jean-d'Acre).

A la Billebande

Un beau jour on arrive en première Philo.

Certains ne savent pas exactement ce que leur réservera les études de Droit, mais on leur a dit qu'elles mènent à tout! ! ! D'autres, soit par tradition, soit par vocation déjà ancrée depuis quelques années, vont subir pendant deux ans des cours devant soigner leur formation générale ? ? avant de pouvoir naître à la science juridique.

On mène bonne vie en première Philo, si ce n'est le spectre du moflage sinistrement agité; on gratte les cours de Closon qui sont loin d'être peu intéressants; on se promène, c'est le cas de le dire, dans l'histoire de Belgique et l'on réapprend, ô Chalkens, l'histoire antique. Le cours de latin ramène un peu de sérénité dans ce déballage varié et apporte à celui qui veut un rien le travailler, des heures utiles et d'excellents souvenirs.

Il y a la philosophie et la logique, qui plaisent à certains. Il y a, pour quelques privilégiés, les bons et utiles moments passés chez Monsieur Detrooz et que l'on retrouve aux interros, paternel et juste, ne souhaitant qu'une chose.. que tout le monde réussisse et sachant par expérience qu'il en sera tout autrement. Il

y a, j'allais l'oublier, un cours d'histoire de la littérature donné à contre cœur par un excellent professeur qu'on apprendra seulement à connaître à l'examen. Il y a.. Il y a.. et on arrive en seconde Philo.

Là, on va s'imprégner des premières et importantes notions juridiques qu'un fatras de matières hirsutes et bizarres plongent dans un chaos intellectuel unique.

Qu'elle année épouvantable!

Alors qu'on devrait être intéressé par le Droit romain et les essentielles notions juridiques, on mélange le tout, qu'on apprend par cœur, et on arrive au premier doctorat insuffisamment préparé et commençant à se rendre compte de ce qu'aurait dû être la seconde Philo. Au fond, celle-ci ne devrait être que cela et ne point s'acoquiner avec la candidature en Droit, qui réclame autrement d'attention et qui mérite qu'on lui consacre une année. Qu'on élague les matières et qu'on transforme ce stage qui s'inspire de l'école primaire, des études moyennes et enfin universitaires. Que de cours que l'on bloque bêtement pour l'examen, dont on en a même vu certains en première et qu'on remet sur le métier parce que tel le veut le pro-

gramme. Dix cours: du Droit, de l'histoire, de la littérature de la philosophie, de la critique historique.. On se chauffe à blanc pendant deux longs mois de bloque entrecoupés d'examens, on entasse, on n'apprend rien.

A peine a-t-on terminé de vérifier un ancien cours, afin de suivre les changements (?) multiples, répétés, annoncés d'un cours intéressant, certes (le seul avec les cours de Droit), mais c'est bouillant d'enthousiasme que l'on doit se promener dans le Droit romain, qui réclame un état d'esprit tout différent et qui s'adresse à des étudiants sages et réfléchis. Ah ce Droit romain que l'on commencera à trouver intéressant un mois avant la fin et qui n'a rien gagné à vivre dans cette atmosphère troublée. Et plus tard on pestera de nouveau contre la seconde Philo, qui a fait oublier la candidature en Droit.

Enfin on revient à la surface et l'on commence à respirer au premier doctorat.

Cela commence à devenir rudement intéressant pour les uns, rudement barbant pour les autres et le spectre du moflage, oublié en seconde Philo (il faut bien des compensations), se promène de nouveau dans les auditoires.

Cette fois on a des cours à suivre, du travail personnel sur la planche et des contacts fréquents avec des profs qui cessent de devenir des gens qu'on voit de loin se trémousser sur l'estrade, pour se muer en maîtres. Evidemment, l'exception confirme la règle de l'un et l'autre côté!

On est d'abord tout fier de se promener avec un code à tranche rouge sous le bras (c'est ce qui a fait le succès des Servais et Mechelinck), puis on s'aperçoit que tout n'est pas rose à l'intérieur.

On se balade dans le Droit pénal conduit par une main experte et sûre, comme dans un jardin bien tracé, aux allées droites et régulières.

Les premiers contacts avec le Droit civil sont

plus pénibles. Manque de préparation ? Peut-être, mais tout doucement on s'y fait, on commence à voir clair et on s'habitue aux longues leçons qui réclament un travail tout différent de celui qui a été fourni deux ans durant. Le premier interro se charge de semer la débâcle et de rappeler que les temps sont changés..

Il y a des cours humoristiques qui vous percent les oreilles.

Il s'agit d'aller au cours régulièrement, les temps sont changés. Il est vrai cependant que ceux-ci revêtent un tout autre caractère qui les rend plus intéressants et fait comprendre la nécessité de les suivre. Exeptiones sunt stuetusinae interpetaninae. On a beaucoup d'ouvrage au premier doctorat et les pages s'amoncellent, prenant vers avril une cadence accélérée, et l'on arrive vite, trop vite à l'examen.

C'est du tout beau spectacle, les têtes tombent dans un rythme régulier..

Et nous voici au second doctorat.

On est devenu tout à fait sérieux. Une grande transformation s'est opérée sur un an. Pour s'en rendre compte il suffit de se mêler aux différents groupes de l'une et de l'autre année. Les premiers font leur maladie et ce n'est

qu'après de pénibles efforts qu'ils retrouvent la sérénité qui règne chez leurs aînés. Ceux-ci se figurent être devenus des juristes imposants, des chrysalides d'avocats. On y voit la seconde partie du Droit civil et non la moins importante, les obligations. Ce cours d'un grand intérêt pratique laisse sur ceux qui le suivent une profonde impression. Ces notions difficiles

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

La Bibliothèque

A peine arrivé à la Faculté de Droit, l'on va s'inscrire chez Monsieur Van Cuyck; pensez donc, pouvoir gravir ces mêmes marches qui vous conduisent vers des sphères éthérées où règnent en maître Laurent et ses 33 volumes; Planiol et Rippert et autres juristes éminents. Même les gros volumes de Monsieur Dalloz, comme disait l'autre jour un bleu, impressionnent par toutes leurs reliures identiques.

Le bibliothécaire est un homme charmant qui essaiera de vous intimider les premiers jours par un regard de glace, mais quelques renseignements qu'il vous donnera de la meilleure grâce en fera presque un ami.

Il y règne une douce ambiance de travail à la bibliothèque, troublée seulement par les conversations à voix basse de nos consœurs, qui y ont transporté leur boudoir..

Que voulez-vous, c'est leur « dernier salon où l'on cause ». Du moins, c'était.. la petite chambre du fond leur était réservée; il est de ces accaparements qui font douce violence, on y trouvait même quelques livres qui n'étaient pas essentiellement juridiques. Plaisanterie suave.

Derrière des piles de bouquins qui vous couvrent de leur science, on y travaille comme dans un grand « chez soi ». On s'y sent à l'aise, à la bibli; il y fait calme, on est tous copains, même sans se connaître; on prend les assistants pour des élèves studieux, et l'on se dérouille les jambes en faisant de l'exercice aux échelles mobiles et silencieuses.

Il y fait propre et l'ordre y règne, c'était un coin privilégié de l'Univ.

C'était? Oui, car la bibli est en train de déménager vers des locaux plus riches et plus spacieux. Ses escaliers seulement seront un rien plus étroits.

Que sera notre nouveau domaine?

Certains, qui sont dans le secret, prétendent que ce sera très bien: Allons, tant mieux, ce n'était déjà pas mal, loin de là, alors..

Comme bouquins, la bibli est très bien fournie et doit rendre aux étudiants beaucoup de services. Elle est d'ailleurs très bien dirigée. Bref on ne peut que s'en féliciter à tous points de vue.

Ce soir....

Maison des Etudiants
Réunion de l' A. E. D.
Henri Moreau de Melen
parlera des :

Vacances de l'énergie

Elections. Assemblée Générale.
Apparition des Toges
Tous les Etudiants en droit seront au poste.

---

sont rendues simples et combien intéressantes par la science et la clarté de celui qui les enseigne.

Le temps passe toujours plus vite et le dernier doctorat voit bientôt arriver un nouveau coefficient.

Cette fois on se trouve devant des gens plus que sérieux et qui ont oublié qu'ils étaient étudiants. De temps en temps un rapide réveil, fut-ce même aux exercices pratiques, et c'est tout.

Il est vrai qu'on y étudie le Droit fiscal ou à peu près unique en Belgique, le professeur y comprend quelque chose, les élèves essayent de l'imiter mais ce n'est guère toujours facile de s'y amuser cependant au 3e doctorat. Quelques jeux de mots et les heures filent..

Un beau jour, à une sortie de délibération on se salue, mon cher docteur en droit, et l'on commence à se rendre compte que l'on n'est encore nulle part.

OUF.

et.. en Technique

SOTTISES

Germay, de son pas souple et feutré, arpentait les couloirs de long en large, en compagnie du petit Delgleize qui courait littéralement derrière lui. Pour une fois, ils ne discutaient pas du dernier théorème de monsieur Saltikow, mais avaient une conversation dont quelques mots seulement m'arrivaient à l'oreille: ... honteux... pourtant... revue... philosophie et... journaux... médecine...

Un instant plus tard, ils entraient tous deux dans la salle de l'horloge. C'était pour le moins étrange.

Mais ce n'était pas tout! Bientôt arrivaient Janne, Bureau, Malchair et Rozet, le permier bavardant, les autres écoutant passivement (voilà qui était tout de même dans la norme des choses) En passant devant moi, ils me firent un de ces saluts qui ne me laissa aucun doute sur l'ennui qu'ils éprouvaient de m'avoir rencontré à pareille heure à l'Univ. Mais, au fait, j'ai oublié de vous dire qu'il était bel et bien dix heures du soir! Comment je me trouvais là? ma foi, je n'en sais trop rien, mais vous pouvez facilement en conclure que je n'avais certainement plus tous mes esprits!

Toujours est-il que je recouvrai très vite mon sang-froid à la vue de ce remue-ménage nocturne, extraordinaire, intempestif et pour le moins inaccoutumé, comme dirait le chevalier Braas.

Et il en arrivait encore! Fouarge et son cigarillo, Godeaux et sa pipe s'amenaient bras-dessus, bras-dessous, suivis à peu de distance de Dehalu, ce cher administrateur qui, l'impoli, fermait précautionneusement la porte sur lui sans même me rendre le salut dont je l'avais honoré!

C'en était trop et je me jurai d'assister coûte que coûte à cette réunion professorale. Vous dire comment j'y parvins est inutile; sachez seulement que ma ressemblance avec le beau Max, doyen de la Faculté, y fut pour quelque chose!

Janne pérorait déjà, quand j'entrai.

« Il est évident, n'est-ce pas, messieurs, que l'on ne s'occupe pas assez de nous parmi les étudiants. Nos auditoires restreints, nos cours qui ne cassent rien, nos étudiants peu guindailleurs, nous-mêmes enfin, qui n'avons que peu de défauts, de manies ou de traits caricaturables, tout cela fait que nous sommes traités en parents pauvres, dans le monde universitaire. On ne nous connaît pas; nous ne paraissons que très rarement dans les revues, et les journaux estudiantins sont presque constamment à nos collègues de Facultés plus favorisées...

« C'en est trop! Nous sommes tous d'accord sur ce point, et si nous nous sommes réunis aujourd'hui, c'est dans le but de rechercher les moyens susceptibles de nous faire mieux connaître et apprécier par la gent estudiantine et par là-même, de faire constater la place prépondérante que prennent les branches de l'activité intellectuelle. Oui, messieurs, les mathématiques sont nécessairement à tous; nous avons besoin de cette science de déduction par excellence; cette science qui est comme un moulin, dans lequel on mettrait le grain des hypothèses pour en obtenir la farine des résultats! C'est un grand homme anglais du nom de...

Germay (interrompant): « Dieu veuille que nous trouvions les moyens de propagande nécessaires! »

« **Godeaux**: « Que préconisez-vous? Donnez tous votre avis! »

Delgleize: « Ne plus faire d'interros: les remplacer par des excursions gratuites autour de Liége... »

Malchair: « Très bonne idée. Les répétiteurs seraient évidemment chargés d'accompagner les étudiants... »

Rozet: « ...et les étudiantes; nous pourrions, durant ces interros d'un genre tout nouveau, voir encore mieux que maintenant tout ce qu'elles savent et leur apprendre ce qu'elles ne connaissent pas... »

Godeaux: « Oui, oui, Monsieur Rozet, nous savons ce dont vous êtes capable... »

A ce moment, une courte pause se fit durant laquelle, les profs, Morand excepté..., se plongèrent la tête dans les mains, se tirbouchonnant les méninges comme doivent le faire les auteurs du feuilleton du Vaillant chaque semaine... Puis soudain:

Dehalu: « On pourrait ne plus faire des labos d'Astronomie que la nuit... »

Rozet: « Payer sa cotisation de membres protecteurs à tous les cercles estudiantins, de quelque Faculté qu'ils soient... »

Malchair: « Ne plus faire d'interros du tout... »

Janne: « Assister à toutes les revues et, au cas où il manquerait des acteurs, « s'interpréter » soi-même sur la scène, ce qui serait certainement très réussi, d'autant plus que nous... »

Fouarge: « Brosser de temps en temps les cours sans pour cela rattraper les heures perdues ».

Morand (d'un ton pénétré) «... et que sais-je encore!... »

Fouarge: « L'analyse du problème qui nous est posé révèle que sa généralisation à toutes les Facultés ne nuirait nullement à la prospérité et à la renommée de notre Université. Nous laisserions évidemment faire cette généralisation par Monsieur Germay dont c'est la spécialité... »

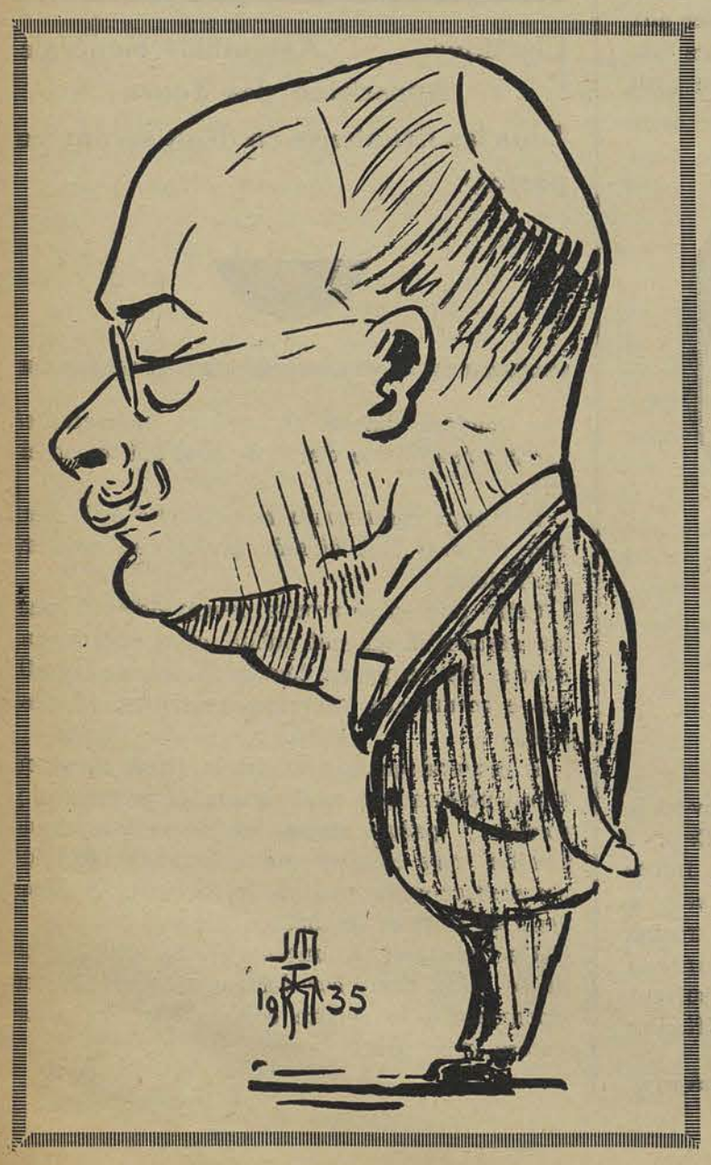
Janne: « Très bien. Mais outre ces solutions que nous adoptons toutes, je suppose, il en est une que Monsieur l'administrateur nous permettra certainement de réaliser.

Dehalu: Mais certainement, du moment que c'est pour le bien de l'Alma Mater!... »

Janne: « Eh! bien, on pourrait installer au fond de chaque auditoire, un bar absolument gratuit à l'usage des étudiants de chez nous... »

A ces mots, je m'élançai vers Janne, lui sautai au cou pour l'embrasser. C'était un frère, celui-là! Je lui exprimai au nom de tous mes copains ma reconnaissance et ma gratitude d'avoir eu une idée aussi riche; je lui promis que trois ou quatre revues par an seraient consacrées uniquement aux profs des sciences uniquement... Et je crois que je serais toujour là, ivre de joie, à lui parler, à l'embrasser comme un frère si je ne m'étais rendu compte soudain de la gaffe que je venais de faire, pour eux, j'étais Morand; je l'avais oublié et venais de me trahir! En un instant, toutes leurs bonnes intentions à notre égard s'effondrèrent pour faire place

(Voir suite bas de la colonne suivante.)



A savoir...

— Mais non, Félix, nous ne sommes pas des ingénieurs! Tu te trompes toujours! Nous sommes aux maths!

J'avoue que tu es très excusable de te tromper. Mais, tout de même, si tu fais erreur, toi, rédac-chef de notre Canard et futur président de l'Union, que doivent y connaître le « vulgum pecus »?

Tiens! Je vais t'expliquer une fois pour toutes comment ça se passe chez nous. Je prends deux bleus: l'un, X, veut devenir ingénieur; l'autre, Y, licencié en maths.

Tout d'abord, X est obligé de passer un examen d'entrée, examen qui n'est obligatoire pour Y que s'il n'a pas son diplôme d'enseignement moyen.

Pendant deux ans qui constituent la candidature, X et Y suivent à peu près les mêmes cours: en première, il n'y a que la géométrie descriptive qu'ils ont séparément; en seconde, X aura chimie avec Dor tandis que Y l'aura avec de Rassenfosse, ce qui est tout différent, je te prie de le croire!...; enfin X aura un cours pépère de graphostatique avec Guillemin et Y aura Godeaux et le cours abominable de géométrie projective.

Y es-tu? Paie le demi de précision et je continuerai mon exposé comme je l'ai commencé: à la façon d'une démonstration de théorème!!

— Merci, Marcel!

Ces deux années de candidature sont rattachées à la Faculté des Sciences.

Une fois en troisième, l'ingénieur entre à la Faculté technique, tandis que Y reste fidèle à sa Faculté des Sciences et entre en licence.

Il y a deux licences en maths (ou en physique, où les cours diffèrent encore, mais fort peu)). Donc, deux ans de candidature, deux ans de licence: quatre ans d'Univ. C'est tout! C'est trop peu, tu ne trouves pas? Aussi, beaucoup de types, parmi nous, font des années de « compléments » ou, plus simplement répètent!

Quant à l'ingénieur, :il a le choix en technique: il peut aller à la mécanique, aux constructions civiles, aux mines, à l'électricité, et que sais-je encore? Après ses deux ans de candidature, il a encore trois ans à passer en technique.

Et voilà! Comme tu le vois, c'est fort simple, au fond.Et l'on se demande bien pourquoi la plupart des étudiants ne connaissent pas ça! Il ne faut tout de même pas dire à un mathématicien qu'il est un ingénieur et vice versa: ce serait une injure pour l'un comme pour l'autre!

Aimerais-tu qu'on te dise que tu es médecin, toi, futur avocat.

Allons, paie encore un demi.

Un type des maths lassé!

à un désir de vengeance ardent; la vengeance de celui qui vient d'être trompé par un être aimé... Ils se jetèrent tous sur moi, me déchiquetèrent et, pour m'achever, m'enfermèrent dans la bibliothèque de 1e licence: je ne pus résister plus de quinze secondes à l'asphyxie...

Le lecteur intelligent a déjà compris que tout ceci n'est qu'un rêve que je fus bien forcé de faire afin d'avoir l'article me demandé par le rédac-chef...

Consultations

Carly Schneider (1e cand. sc. math.) : L'air de Liége ne vous convient guère pour la bloque! A quand le retour à Malmédy?

Léopold Dor (1e lic. sc. math.): Allez donc trouver messieurs Rozet et Malchair afin de les entretenir de statistique. Et si vous trouvez que l'on ne parle pas encore assez de votre thèse, il y a encore monsieur le recteur qui reçoit toujours avec bienveillance les malheureux students obnubilés par la bloque...

Denise Moray (1e lic. sc. math): Vous avez des goûts bizarres: après « Pierre l'Ermite » voici que vous suivez « l'Homme à l'hispano »!!! Et ce n'est probablement pas tout!...

André Mabille (1e lic. sc. math.) : Décidément, à chaque année un sport nouveau: l'an passé, le saxo, cette année, la danse, l'an prochain... la géométrie?

Juliette Morant, Alberte Lejeune, Félicie Delrée (1e lic. math.) : Nous vous permettons de lire: « Les demoiselles de pensionnat » mais consultez-nous quand même dans le choix de vos prochaines lectures.

Albert Daulne (2e lic. sc. math.) : Bientôt, nous ouvrirons un bureau d'agent de change à la cahute du « Vaillant ». Vous pourrez y obtenir tous les jours, de 22 h. à 22 h. 10, les derniers tuyaux de bourse et, évidemment, il vous sera loisible d'y laisser toute votre galette...

Léonce Mathèwe (2e lic, sc. phys.): Conseillez donc à celui que vous savez de faire également de l'éducation physique. Il en a grand besoin, n'est-il pas vrai!

Georges Pirenne (2e lic. sc. math.): Quel chagrin et quelle mélancolie dans la missive que vous nous envoyez! Consolez-vous. Vous aurez bientôt de quoi charmer vos loisirs au fort de Fléron; nul doute que, votre sex-appeal aidant, vous trouverez là-bas l'âme sœur que vous attendez depuis si longtemps!

Nicolas Nanoux, André Gathoye, Gabriel Dufrasne (2e lic sc. math.): Bravo! Vous êtes désignés pour le D. T. C. A. Votre piston a donc bien marché! Félicitations. Un conseil : soyez sérieux, là-bas. Dame! Il faut de la variété dans la vie...

TIRADE DU COURS

Fouarge (s'excusant) — Mais je dois vous prévenir dans votre intérêt... que je trouve... qu'on trouve... (il pataugе)... en général... que vous avez un cours... très long.

Janne (sec). — Très.

Fouarge (pataugeant de plus belle). — ... euh... très long...

Janne (sec) — C'est tout?

Fouarge. — Euh... (il essaye de rire).

Janne (d'abord très sec). — Ah! non, c'est un peu court, jeune homme! On pourrait dire, ô Dieu, bien des choses en somme en variant le ton. Par exemple, tenez:

Agressif:

Moi, Monsieur! Ah, j'en ai plein le nez
C'en est trop de vecteurs, de scalaires, de masses!

Amical:

Vous allez mêler vos paperasses.
Calmez-vous... respirez... Prenez donc votre temps...

Descriptif:

Ce cours, mais c'est un fleuve, un torrent.
Que dis-je, un torrent, une mer de modules!

Curieux:

A quoi sert cette longue formule?
De rasoir, monsieur, ou de colle simplement?

Gracieux:

Aimez-vous à ce point l'étudiant
Que, paternellement, vous vous préoccupâtes
De le faire crever, la plume entre les pattes?

Truculent:

Çà, Monsieur! lorsque vous bavardez,
La moutarde nous vient terriblement au nez.

Prévenant:

De voir presque toujours votre heure dépassée.

Gardez-vous! La classe révoltée
Quelque jour jettera ses cahiers sur le sol.

Tendre:

Faites-vous faire un petit parasol
Comme avait le Négus en parlant à ses hommes.

Pédant:

Un savant seul, cher Monsieur, qui se nomme
William Thomson Lord Helvin, Baron of Larys
Aurait dit tant de mots mais si peu de bêtises!

Campagnard:

La qu'jarraw, i d'jâs todi, nos maiss!
C'est co pé qu'in vîle feume, co pé qu' n'oss borgimaiss!

Militaire:

Pour le défilé des grands H
Par le premier vecteur, rompez. En avant... arche!

Manchaballe:

De tous, ce cours est le plus beau...
Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot:
Le voilà donc ce cours dont l'esprit de son maître
Sut masquer la longueur! Il en rougit le traître!
Voilà ce qu'a peu près vous, mon cher, vous m'eussiez [dit.
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit.
Mais d'esprit! Oh! vous, le plus compliqué des êtres,
Vous n'en montrez jamais un atome. Et les lettres,
Vous en faites une sauce, un cocktail charmant
Arrosé de salive. Oh! pauvre premier banc...

(P. c. c. Edmond Rotte-tant)

J. U. C. 1937

Ce n'est pas un historique que nous voulons faire, mais signaler quelques faits.

En novembre 1936, par un article de son aumônier, la J. U. C. prenait position vis-à-vis du Rexisme. Cette attitude nous valut des critiques, des injures, de l'inimitié et cinq démissions. Peu nous importe! Il y avait pour nous un devoir moral, une obligation de conscience à dénoncer l'anticatholicisme de certaines tendances de Rex et l'esprit anti-ecclésiastique de certains de ces membres. Mais ne nous arrêtons pas au fossé. Nous avons vu dans le rexisme le fossoyeur de l'A. C. Nous avons pris l'attitude qui s'imposait et nous continuerons à veiller.

Nos effectifs: 98 membres. Trois cercles facultaires: Saint-Yves — Sainte-Barbe — Saint-Jérôme — Un cercle paroissial.

Trois assemblées générales avec Dom A. François. O. S. B.; Dom Capelle, abbé du Mont-César; M. Maistriau.

Les stations de l'Avent prêchées par Dom H. Duesberg O. S. B. Ce ne fut pas un succès. L'indifférence religieuse parmi les intellectuels ou les prétendus tels n'est pas un mythe, hélas!

Les Stations de Carême furent remplacées cette année par les Conférences d'Unitas Catholica. Monsieur le Chanoine Kiselstein parlait du « Catholique belge devant la vie publique ». Certains esprits que nous préférons ne pas qualifier ont trouvé là matière à « ragots » plus ou moins marqués de gâtisme. Pour peu, on allait parler de menottes d'or et d'inféodation de la J. U. C. à la politique!

Et avant de terminer, je tiens à couper les ailes à un canard lancé par quelques-uns qui veulent saper la J. U. C.; on a dit que l'Aumônier et le président de la J. U. C. liégeoise étaient parfois en désaccord au sujet de certaines mesures, et de leur opportunité. Je m'inscris en faux contre ces paroles. Toutes les décisions, toutes les mesures disciplinaires, notre attitude vis-à-vis de Rex, tout cela a été décidé dans un accord le plus complet par l'aumônier et le président. Monsieur l'Abbé Bovy, homme d'une grande droiture, n'a jamais voulu faire cavalier seul et imposer ses vues. Je lui rends ici un hommage public, et pour le plus grand bien de la J. U. C., j'espère qu'il restera, longtemps encore, notre aumônier.

Des élections de l'Union, je ne dirai rien, sinon que nous sommes décidés à collaborer plus encore que par le passé avec ceux qui s'intéressent aux étudiants catholiques; mais le nouveau comité sera jugé quand il sera à pied d'œuvre. Qu'il sache en tout cas que la J. U. C. s'engage à faire tout ce qui sera nécessaire pour que « l'union » reste essentiellement catholique.

président de la J. U. C.
J. REMICHE

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o de ristourne aux étudiants
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

ETUDIANTS! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul **LIEGE**
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

CINE ÉCRAN SUEDE
MY MAN GODFREY
avec WILLIAM POWELL
et CAROLLE LOMBARD

SONNET

à C.

Ne viendras-tu jamais au bord de mon silence,
Faire jaillir pour moi des flots de chèvrefeuille ?
Ne viendras-tu jamais au bord de ma souffrance,
T'asseoir, en souriant à mon cœur qui s'effeuille ?

En te voyant, mes yeux retrouveront l'enfance
De leurs premiers regards... l'heure qui les endeuille
S'enfuira comme un vol de tristes souvenances,
Pour ne plus me laisser qu'aux yeux qui me recueillent.

Je me sentirai pur comme l'eau qui sourit
Quand s'y reflète en rose une image de femme
Je poserai mon front sur tes genoux... et puis

Tes mains viendront fleurir aux espoirs de mon âme.
Je ne serai plus seul, par ton aube ébloui
Quand mes larmes iront fraîchir toute ta grâce.

Jean DERONCHÊNE.

«La Jeune Belgique»

(numéro 2)

La jeune revue prend allure. G. Delforge et ses compagnons apparaissent de plus en plus comme un groupe de jeunes qui ont des idées— ce qui vaut la peine d'être noté — et qui sont bien décidés à les mettre en œuvre. Rien de commun entre eux et les étroites chapelles littéraires où tous officient selon le même rite. Rien de commun entre eux et certaines sociétés anonymes de jeunes gens, peut-être un peu poètes, unis pour publier leurs vers.

Ce qui frappe chez les nouveaux « Jeune Belgique », c'est leur sérieux et leur sagesse. Ils n'ont pas de préjugés. Pas même de préjugés à rebours. Si certains d'eux font du neuf, on sent que ce n'est pas parce qu'ils veulent en faire à tout prix.

Une question. « Nous ne nions pas les réalités surnaturelles », déclare G. Delforge dans son éditorial, « mais nous affirmons qu'elles ne » sont pas élément exclusif de toute Beauté, » comme d'aucuns le souhaiteraient.

« Nous envisageons les choses sous l'angle » esthétique. Dès lors au point de vue où nous » nous plaçons, l'aspect religieux devient un » accident de l'œuvre ».

Ceci ne pourrait-il être précisé? Qu'entend G. Delforge par « aspect religieux de l'œuvre »? Qu'est pour lui la Beauté? Je ne puis admettre sa déclaration telle que je la comprends. Mais je ne suis pas sûr de la bien comprendre.

Le sommaire du numéro de *La Jeune Belgique* est assez copieux. Des vers et de bonne prose. Parmi les chroniques, signalons la chronique artistique de Jean Mawè qui à propos de la participation belge à l'exposition de Paris nous montre la renaissance du grand art décoratif de chez nous.

P. K.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Les intellectuels devant le devoir pascal

Tel était le sujet qu'avait été invité à exposer aux intellectuels liégeois, Dom Capelle, Révérendissime Abbé de Mont-César. Celui-ci, malgré ses lourdes charges, répondit à l'invitation; les intellectuels, étudiants y compris, se jugeant sans doute incapables de comprendre l'orateur ne lui avaient délégué qu'une centaine de leurs représentants. Tristes intellectuels. Ont-ils tous prostitué leur esprit dans des assemblées qui hurlent en chœur?

Reprenant, dès l'origine du Christianisme, l'histoire de la bénédiction et de la distribution du pain, Dom Capelle montre que communier dans les assemblées était suivre la loi. C'est la sévérité de celle-ci qui érodée par les siècles, en est arrivée à n'ordonner qu'une fois l'an de s'approcher de la sainte table. Et cette unique démarche se situe dans le temps pascal, non par une simple coïncidence, mais par l'unité d'institution des fêtes de Pâques et de la communion.

Cet ensemble de faits, exposé en un style châtié, avec une logique impeccable et une clarté transcendante a fait de la réunion de ce dimanche soir un véritable régal de l'esprit.

LEOP

Jean LÉGI

En vous lisant, mon cher Légi, j'ai presque retrouvé mon cœur de vingt ans, cœur assoiffé d'amour, débordant d'idéal, et, cependant tremblant un peu devant l'inconnu de la vie. Hélas! La vie a tout balayé, et je reste sur la route, désemparé devant les laideurs rencontrées, mais toujours confiant en l'immense bonté de Dieu.

Le temps des amours est passé, n'est-ce pas mon cher poète, nous vivons comme des machines avec la certitude d'être un jour broyé par elles, et j'ai bien peur que ni ce soir, ni demain peut-être, l'homme d'aujourd'hui ne s'arrête pour écouter votre complainte.

Même quand vous chantez le calme de l'heure, par exemple, où quand vous peignez un tableau — presque toujours en grisaille — en des vers qui font penser à Samain, on sent encore un voile de tristesse tomber lentement sur votre cœur. En l'an de grâce 1936, la jeunesse n'est pas gaie. Elle ressemble plus qu'on ne pense à celle de 1830.

Cependant dans « Ad te clamamus » où vous avez crié à Dieu la douleur de votre isolement, la crise que vous avez traversée semble enfin s'apaiser:

Mais un souffle profond montait de la matière,
Un grand souffle d'amour éperdument joyeux;
Et je frémis, sentant, comme un cœur trop heu-
[reux,
Vibrer autour de moi cette Orante de pierre.

De tout mon cœur je voudrais que ce grand souffle devienne également un grand souffle d'espoir. Certes, la jeunesse a peu d'idéal aujourd'hui, je le sais, car la vie est une lutte infernale où le seul maître est le fort, mais soyez certain que nous allons finir de vivre cette époque transitoire, pour aborder une époque où l'homme conscient de ses droits et de ses devoirs saura créer un monde nouveau.

Poète, attachez-vous à cette œuvre de rénovation. Au travail! Le but à atteindre est digne des luttes qu'il va falloir livrer. Soyez le guide de la jeunesse sevrée de rêves et déjà en route vers cette terre d'amour et de justice qu'elle voit dans son cœur.

Les jeunes qui vous liront, retrouveront certainement leur âme dans votre « Ame ouverte ». Ils vous remercieront d'avoir traduit, parfois si ingénument, leur nostalgie, leur mélancolie, leur isolement, mais soyez sûr — car la jeunesse est exigeante — qu'ils vous entraîneront demain, vers la route, où le Rêve deviendra Action, où la Haine verra fleurir l'Amour, où le poète, enfin réconcilié avec la vie, sera comme au printemps du monde celui qui console, celui qui apaise, celui qui conduit.

A vous, cordialement.

Jos. MIGNOLET.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

RESULTAT DES ELECTIONS

Comité 1937-1938

Président :	
Félix DAVID	141
Délégués Droit:	
Léon de Beco	92
Hubert Schippers	105
Délégués Médecine:	
Charles Renard	114
Pierre Mommens	101
Délégués Technique:	
Albert Tassin	118
Paul de Beco	85
Hélène Maes	99
Pierre Dembour	87
Robert Derriks	82
Paul Thonon	80
Aimé Thomas	75
Joseph Mélon	71
Albert Delnoy	70
Maurice Dembour	66
Suppléants:	
Gaston Kreit	65
Léon Leurquin	65
Joseph Carpay	60
Léop. Geubel	59
Marco Wynen	58
Rob. Richault	55
Godelieve Desquiens	53
Levaux	47
Stein	42
Boulanger	42
Mabille	37
Lamalle	37
Declaye	32

Votants 202. Bulletins blancs 2. Nuls 6.

COMMUNIQUÉS

Musique

Un événement musical mondial va se dérouler les jours prochains à Bruxelles: le concours international Eugène Ysaye, fondé à l'initiative de la Reine Elisabeth. Les Liégeois doivent se sentir particulièrement flattés de l'hommage rendu ainsi à leur grand compatriote.

Cette épreuve, réservée aux moins de trente ans, a retenu l'attention de toutes les autorités musicales: près de cent concurrents représentant 23 nations vont se disputer la palme.

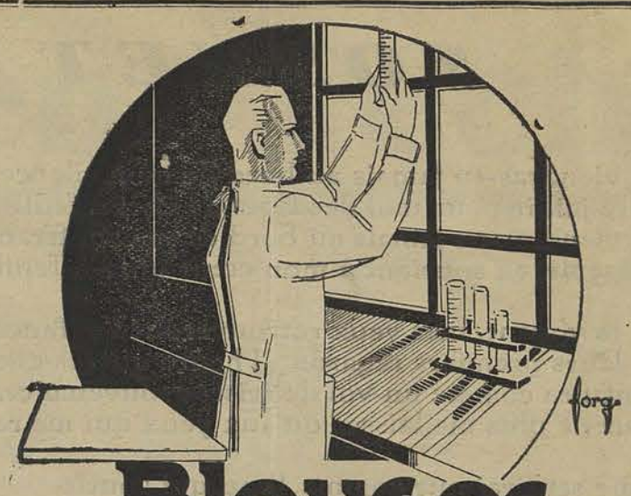
Les couleurs belges seront dignement représentées à cette olympiade du violon par cinq jeunes: Costy René, Grumiaux Arthur, Hosselet Robert, Misson Arthur, Van Neste, Carlo.

Que le meilleur l'emporte!

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5°/₀ de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 °/₀ de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 °/₀ aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit..*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapîtres précédents: *En voulant créer un étudiant parfait, dix étudiants ont créé un monstre. Celui-ci s'échappe et fait régner la terreur dans les rangs professoraux. Après des aventures, multiples et ahurissantes qui mettent aux prises les figures les plus éminentes de la faune professorale et estudiantine de notre Alme Mère, les Dix parviennent à s'emparer du monstre et, s'en servant comme d'une menace, font régner l'âge d'or sur l'Université. La trahison de Peutchet met fin à leur hégémonie. Sur ces entrefaites Morand est retrouvé, menant une vie tarzanesque avec la femme-serpent. D'autre part, Jean Puraye, qui était disparu dans des circonstances mystérieuses réapparaît, mais il a perdu la raison. Les Neuf le font passer pour le monstre quand le vrai monstre à la vue de son sosie prend peur et se réfugie dans l'Université, poursuivi par notre archéologue. Mais un squelette est découvert dans une maison en démolition, rue Sœurs-de-Hasque. Léopold Geubel, qui était allé le marchander, est accusé de meurtre et appréhendé.*

CHAPITRE XLVII.

« A l'ombre des os rangés »
(*air connu*).

(suite et fin)

C'était Pierre Mommens qui réalisait une entrée précipitée dans cet antre officiel et qui apostrophait de sa voix sonore et chantante le malencontreux policier.

Mais à la vue du squelette, son visage s'épanouit comme celui d'un étudiant qui se croit mofflé et à qui on annonce qu'il a une dis.

« Ah! le voilà! » s'écria-t-il, s'élançant vers lui et en lui caressant l'omoplate avec un grognement de satisfaction.

« Monsieur, intervint Mac Todju avec humeur, je vous défends de toucher à ces restes. Il s'agit d'un crime ».

A ces mots Pierre Mommens partit d'un fou rire inextinguible et, se tapant alternativement les deux cuisses, s'écria:

« Ah! N. de D., elle est bien bonne! Quelle affaire! Mais, Monsieur le détective, ce squelette m'appartient. On a déjà voulu me le chiper une fois; alors, pour être bien sûr qu'on ne me le barbate plus, je l'avais caché dans cette maison. Malheureusement, c'est celle qu'on a justement choisie pour démolir. Avouez que je n'ai vraiment pas de chance avec mes squelettes! Sans compter que si je n'étais pas arrivé à temps, ce satané petit Geubel allait encore me le chauffer! Il faudra bientôt que je me décide à prendre une assurance sur mes os ».

.. ..

Ainsi finit la tragédie de la rue Sœurs de-Hasque. Mac Todju, dégoûté du métier de détective à la suite de ce ridicule accident, plia bagage et retourna dans son pays.

Quant à Geubel, il profita de la bonne humeur du propriétaire du squelette pour le lui racheter 4 fr. 85.

De sorte qu'en fin de compte tout le monde fut content!

CHAPITRE XLVIII.

Elections.

Les Dembour, n'ayant pas volé l'urne, cette année, il n'y aura pas de chapitre intitulé « Elections ». D'ailleurs, les rédacteurs n'aiment guère de penser à cela, Steemair parce qu'il a été mofflé, et Sintan, parce que ça lui rappelle l'ardoise formidable qu'il a encore chez Marcel.

CHAPITRE XLIX.

Le Comité de vigilance Pour la Défense des Intérêts Professoraux de l'Université de Liége (C. V. P. D. I. P. U. L.) tenait sa troisième assemblée extraordinaire. Toute la population professorale de l'Université y assistait au grand complet, du moins tous ceux que la griffe du monstre avait épargnés.

Damas présidait les débats.

» Messieurs, dit-il, pour ouvrir le débat, je vous convie d'abord à écouter une déclaration intéressante, non pas comme vous pourriez le croire de Monsieur Vanderlinden, puisqu'aussi bien notre distingué collègue est défuncté (Dieu ait son âme!) mais de Monsieur Hubaux, à qui je passe la parole ».

« Mes chers collègues, commença le sympathique latiniste, vous savez tous que le monstre s'est enfermé dans l'Université. Des témoignages concordants prouvent qu'il y est encore.

Voulez-vous être débarrassés à jamais de cette maudite créature? »

« Oui! Oui! », s'écria-t-on de toute part.

« Alors écoutez-moi, continua l'orateur. Si nous laissons agir la police dans cette affaire que va-t-il se passer?

D'abord, il n'est pas certain qu'elle réussira à capturer le monstre: vous avez mes chers collègues, avant d'être professeurs été étudiants et vous connaissez la police!

Et si même elle réussissait à le capturer, elle se contenterait de l'enfermer et nous serions toujours sous la menace d'une évasion possible, comme cela s'est déjà présenté.

En conséquence, mes chers collègues, je vous propose d'agir nous-mêmes et de nous débarrasser définitivement de cette bête malfaisante! »

Un hurrah général couvrit ces mâles paroles.

On en vint alors aux plans d'action.

Baudrenghien proposa les gaz lacrymogènes. De Beco émit l'idée d'une piqûre de morphine à haute dose. Mille autres propositions inattendues furent engendrées par ces cervelles de profs en délire.

Finalement, toutes furent jugées peu sûres et l'on décida d'incendier l'Univ, après en avoir fermé toutes les issues.

« Nos pauvres auditoires! » émit Janssens d'une voix mouillée.

« Mais où donnerons-nous nos chers cours », hoqueta Godeaux mélancoliquement.

« Cher Collègue, coupa Hubaux avec force, nous n'avons pas d'autres solutions. Quand la maison brûle, on ne s'occupe pas des écuries. L'heure est propice! Que la pensée de la délivrance prochaine enflamme votre zèle et ranime les défaillants. Nous n'avons pas de temps à perdre. En avant! »

Et sur ces belles paroles, tous se levèrent en bon ordre et, profitant des ombres de la nuit se dirigèrent sans bruit vers l'Université.

CHAPITRE L.

Embrasement et Embrassements

Le crépuscule « aux doigts de pied » — car chacun sait que les pieds sont généralement noirs, surtout ceux d'Henri Coune — venait de jeter sur Liége endormie le manteau de la nuit. Seuls quelques calottins veillaient encore, car ils fêtaient les élections. Soudain, Fifi Delnoy — qui arrivait en retard, parce qu'il avait dû reconduire chez elle Mademoiselle Qui-de-Droit — se précipita dans le restaurant: « Venez vite, cria-t-il, il y a l'Univ qui flambe ». — « Camarades, s'écria Dédé, qui était chef de guindailles, prenez vos verres en main, roulez les tonneaux sur la rue, et allons ensemble voir périr la Tyrannie! » et le cortège zigzaguant s'en fut, derrière des tonneaux silencieux — car ils étaient pleins — buvant, chantant et marquant son passage par des traînées de liquide du plus joyeux effet. Ils arrivèrent sur la place, qui était toute illuminée de l'incendie du Bâtiment Central: pour une fois il servait à quelque chose. Cependant une autre colonne d'étudiants arrivait du côté de la Mâson.

« Vivent les Dix, vive le comité directeur du P. I. P. Seul il a pu nous délivrer de nos tyrans! » Et tous fraternisèrent sous le signe de la main crispée en griffe.

Quiriny était ivre mort d'avoir vidé la chope du président, et il ronflait, couché entre les tonneaux. L'incendie faisait de même. On entendait les poutres tomber sourdement, les murs s'écroulaient. Soudain, d'une fenêtre du rez-de-chaussée sortit un sarcophage. Quelqu'un s'était abrité sous lui pour sortir: c'était un homme revêtu d'une chevelure noire et d'un pagne de la même couleur: pas un poil sur le corps, mais il répandait une forte odeur de corne brûlée:

« Ah! Ah! cria l'inconnu, l'ouhâ est ploumî! »

« Jean-Marie Puraye, docteur en archéologie est-ce toi? s'écria Dédé.

« Oui, hein, c'est moi, répondit-il, mais j'ai été un peu brûlé par cet incendie! Mais le monstre, où est-il? »

« Mais dans l'Univ! Il va brûler vif! »

A ce moment, les étudiants, qui pintaient toujours, poussèrent de grands cris: le monstre venait d'apparaître au balcon du premier étage: Cerné par les flammes, il hurlait affreusement.

Soudain il prit son élan pour bondir par la fenêtre. Mais il calcula sa parabole aussi mal que si Germay lui avait appris à le faire; il tomba sur la statue d'André Dumont, d'où il rebondit sur le sol, où il s'écrasa avec un bruit mofflateux et soporifique.

Les cris qui s'élevèrent furent couverts par un bruit énorme, monstrueux, fantasmagorique, iconographique et ondulatoire: l'Univ croulait et ses ruines s'accumulèrent sur le cadavre du défunt ressuscité. Seule restait debout, parmi les ruines, la Vénus de Milo, que rosissait les lueurs de l'incendie.

« Camarades, s'écria Dédé, ceci est un symbole: l'ennui est mort, vive l'amour,

Aimons tous comme les quatre fils,
Comme les quatre fils Aymon ».

Et sa voix se perdit dans le tonnerre des acclamations!

Quelques instants plus tard, il dégustait une dernière pinte en compagnie de Coupirou.

« Ouf, conclut ce dernier, ce que je vois de bien, la dedans, mon vieux Dédé, c'est que nous ne nous engueulerons plus et ne nous creuserons plus la cervelle pour dégoiser ce feuilleton inepte, stupide, oscillatoire et funambulesque ».

Et en vertu de quoi les deux feuilletonistes prirent la plume d'une main hésitante, et, aux dernières lueurs de l'incendie, ils écrivirent le mot:

FIN.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.